

Le soir à sept heures, un banquet était servi à l'hôtel de la *Hure*.

Au dessert, M. Cortilliot a porté un toast aux membres des Sociétés qui avaient donné à leurs collègues de Laon un précieux témoignage de leur sympathie en venant assister à l'inauguration de l'exposition de M. Midoux, et à l'auteur de cette exposition même.

M. Zeller a répondu par un toast à la Société académique de Laon.

M. Midoux a bu ensuite à l'union des Sociétés savantes départementales.

Un membre, annonçant la publication du 7<sup>e</sup> volume des *Annales du Diocèse de Soissons* par M. l'abbé Pécheur, rend compte en ces termes de cet important ouvrage :

### **Les Annales du Diocèse de Soissons**

---

Vous connaissez tous les *Annales du Diocèse de Soissons*, travail de bénédictin que M. l'abbé Pécheur a entrepris et continué avec persévérance et un succès toujours croissant.

Cet ouvrage important, dont le 7<sup>e</sup> volume vient de paraître, mérite d'être noté dans notre bulletin.

Il embrasse toute l'histoire du Soissonnais et on peut le dire presque l'histoire de France depuis son origine jusqu'à nos jours.

Le premier volume traite du Soissonnais à partir de l'époque celtique, dès l'origine, et comprend la

Gaule avant César, et depuis la conquête, les Mérovingiens et les Carlovingiens.

Les suivants sont divisés par siècles et nous y trouvons, recueillis et cités, tous les documens qui concernent l'histoire de notre beau pays, pendant le moyen âge, la renaissance et les derniers siècles.

Rien n'a été omis. Nous voyons les romains s'établir vainqueurs à Soissons, les martyrs chrétiens, puis Clovis et ses fils, — Charlemagne et ses descendants surtout Louis le Débonnaire et Charles le Chauve, — les derniers Carlovingiens et les invasions des Normands, — les Capétiens, Philippe-Auguste et Bouvines, les croisades et Saint-Louis, — la guerre de cent ans commençant avec les Valois et qui a causé chez nous tant de désastres, — Charles VII et Jeanne d'Arc, la libératrice, — François I<sup>er</sup>, ses fils, les guerres de religion, Henri IV et Mayenne, — Louis XIII et Louis XIV avec son entourage d'hommes illustres de toutes sortes, généraux, savants, poètes, artistes, etc.

Le 7<sup>e</sup> volume comprend le xviii<sup>e</sup> siècle, jusqu'à 1789 ; — le xviii<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire la fin du règne de Louis XIV, la Régence, les règnes de Louis XV et de Louis XVI, et s'arrête à la réunion des Etats généraux, au seuil même de la Révolution.

Le diocèse de Soissons offre une « image des agissements, des opinions, des craintes et des espérances, non seulement de l'Eglise, mais de la nation toute entière... En ce siècle, plus que jamais, le bien s'est heurté contre le mal... » La philosophie, la science, sont devenues matérialistes et athées. On veut remédier aux abus existant, et on précipite la crise qui va bientôt tout détruire. La noblesse, le clergé lui-même partagent les idées nouvelles, les propagent et se font, inconsciemment, sans aucun doute, les précurseurs de la Révolution.

Le nouveau volume de M. l'abbé Pécheur est intéressant à parcourir à plus d'un titre : il montre le choc des passions, la lutte acharnée contre l'Eglise, etc., etc.

Si nous entrons dans les détails, et nous ne pouvons le faire que très rapidement, en ouvrant l'ouvrage, nous sommes au synode diocésain de 1700 et au jubilé séculaire de 1701 ; un Soissonnais, le P. Ange Quinquet, prédicateur renommé, fait une mission spéciale ; l'évêque Brulart de Sillery, prélat très charitable, est élu de l'Académie française et président de l'Académie de Soissons ; il meurt peu après, et sa mort est recueillie par Saint-Simon. C'est alors que Port-Royal est détruit, que le Jansénisme pénètre dans l'enseignement public. Louis XIV meurt en 1715, et la même année, Languet de Gergy est nommé évêque de Soissons, et montre beaucoup de zèle contre les Jansénistes. Il est curieux de lire les récits de la polémique, très vive alors de part et d'autre.

En 1722, Louis XV passe et séjourne à Villers-Cotterêts et à Soissons, en allant se faire sacrer à Reims. L'auteur donne l'état de la situation des divers monastères au xviii<sup>e</sup> siècle ; l'abbaye de Longpont, Notre-Dame, Saint-Jean-des-Vignes, Saint-Médard, etc.

Il parle ensuite du Congrès de Soissons, où se rendent le cardinal Fleury et tous les diplomates étrangers ; de l'incendie de la cathédrale, de la vie et de la mort de Louis d'Héricourt, célèbre jurisconsulte.

En 1730, Lefèvre de Laubrière devient évêque de Soissons ; il fonde des prix à l'Académie de cette ville, et les concours en sont très courus.

François de Fitz-James lui succède en 1739 ; confesseur du roi, il est plus tard disgracié et paraît favoriser le Jansénisme. Le cardinal de Bernis est exilé à Vic-sur Aisne. Le Parlement, à son tour, est frappé et se transporte partie à Pontoise, partie à Soissons.

Henri de Bourdeilles arrive à l'épiscopat en 1765.

Nous assistons ensuite à la mort de Louis XV et à l'avènement de Louis XVI. Tout paraît d'abord sourire au nouveau règne, mais dix ans sont à peine passés que déjà les difficultés surgissent. Des disettes affreuses viennent compliquer la situation.

Pour en sortir, Louis XVI ordonne la création des assemblées provinciales en juin 1787. Ces assemblées demandent la convocation des Etats-Généraux.

Un chapitre entier est consacré à l'assemblée du Soissonnais et explique sa composition, ses travaux, — la situation morale et financière du clergé en France à cette époque.

Enfin, le dernier chapitre comprend les élections aux Etats-Généraux, le 20 février 1789, jusqu'à l'ouverture de ces Etats, le 5 mai suivant. Les trois ordres se réunissent à Soissons : la noblesse à l'Hôtel de Ville, le clergé à l'Evêché, le tiers-état à Saint Jean-des-Vignes.

On trouve tous les détails de ces élections, la confection des cahiers, les doléances diverses ; en un mot, l'auteur montre, avec clarté et surtout impartialité, l'état de l'opinion à la veille de la Révolution.

On comprend quel intérêt offre un tel ouvrage pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire et surtout de l'histoire locale.

Le prochain volume contiendra la période révolutionnaire et nous verrons les événements se précipiter avec une vitesse vertigineuse.

Mais nous restons, avec le volume qui vient de paraître, au bord du cataclysme. Nous en voyons les prémisses, et l'agitation, sourde encore, existe cependant et tend à se développer et à tout engloutir.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de M. l'abbé Pécheur. Son ouvrage a été couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et l'année dernière,

il obtenait une médaille de vermeil au Congrès archéologique de France. Ces distinctions méritées prouvent, beaucoup mieux que ce que nous pourrions dire, la valeur réelle de l'œuvre importante dont nous parlons. valeur reconnue et si bien appréciée de tout le monde savant.

En tête du 7<sup>e</sup> volume, l'auteur rend un pieux hommage à la mémoire de M. Fossé d'Arcosse père, hommage auquel nous nous associons.

Les *Annales du Diocèse de Soissons* formeront l'ouvrage le plus complet, le plus consciencieux, le plus exact, écrit jusqu'à nos jours, sur notre pays. A ce titre, il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques publiques, et dans celles de toutes les personnes instruites, de tous les gens de goût et de tous ceux à qui l'histoire du passé n'est pas indifférente.

C'est une œuvre colossale, un monument impérissable élevé par un habile maître à la gloire de sa patrie.

La séance est levée à cinq heures.

*Le Président :* CHORON.

*Le Vice-Secrétaire :* AL. MICHAUX.

---